TOUT POUR BÉBÉ
GROS 69 RUE DE CLICHY PARIS
FRANCIA

Le temps qu'il fera
Jusqu'à demain, midi : Temps nuageux. Vent faible puis modéré de secteur ouest. Température maxima : 20 à 22 degrés.

Jeudi 18 Avril 1946
5e ANNEE — N° 562
100, r. Réaumur, Paris. Gut. 80-60

2 fr.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e DERNIÈRE

LE CONFLIT DES «3» EN VEILLEUSE jusqu'au vote final

M. Félix Gouin demandera alors à la majorité tripartite de voter « Oui » sur l'ensemble de la Constitution

Prorogation de l'Assemblée pour la nationalisation des assurances et la retraite des vieux

par Yves GROSRICHARD

C'EST vendredi prochain, sans doute, que l'Assemblée nationale aura à se prononcer sur l'ensemble de la Constitution. A l'occasion de ce vote final, M. Félix Gouin jettera dans la balance le poids de son autorité de président du Conseil et invitera les députés à voter « pour ». Il fera valoir qu'un vote massif de l'Assemblée en faveur de la Constitution doit entraîner le pays à répondre à son tour « oui » au referendum du 5 mai, et qu'ainsi la IVe République française, édifiée enfin sur des bases stables, et renonçant au régime provisoire pour le définitif, verra croître son crédit à l'étranger et pourra, du même coup, recevoir de nos alliés, et spécialement des Etats-Unis, l'aide financière et économique dont elle a le plus urgent besoin.

On est déjà fixé sur la façon dont les députés socialistes et communistes répondront à cet appel. Ils voteront « pour ». De même, on prévoit que radicaux et membres du P.R.L. demeureront résolument « contre ».

Mais toute la question est de savoir quelle sera l'attitude du M.R.P.

S'il dit « oui », dans ce vote final, la majorité tripartite reste entière et le ministère conserve sa cohésion. S'il dit non...

La trêve d'hier

C'est sur ce conditionnel que s'est séparé, hier, le Conseil des ministres : un conseil à l'issue duquel aurait pu éclater une crise gouvernementale et qui s'est finalement terminé par une espèce de sursis, ni les ministres M.R.P., d'une part, ni M. Félix Gouin, de l'autre, ne voulant prendre l'initiative d'une rupture tant que les choses pouvaient encore s'arranger.

Le désaccord, rappelons-le, porte sur quatre points :

a) La séparation totale des pouvoirs judiciaire et politique ;

b) Les prérogatives du Conseil de l'Union française, recruté dans tout l'empire ;

c) Le droit de dissolution à accorder au Président de la République ;

d) Le mode d'élection et les pouvoirs du Président de la République.

Sur le premier point, le M.R.P. a déjà satisfaction.

Sur le second et le troisième, on ne désespérait pas, ce matin, d'arriver à un compromis. M. Guy Mollet, président de la Commission, ayant personnellement pris l'affaire en mains, et ayant réuni les représentants des trois « Grands », MM. Pierre Cot, Hervé, Calas, Coste-Floret, Guillet, Fonlupt, tandis que la Commission elle-même s'occupait de question moins délicates comme l'élection des représentants de l'Union Française.

A la suite de cette conférence privée, les gauches ont soumis au M.R.P. de nouvelles propositions, sur le sort desquelles M. de Menthon, président du groupe parlementaire M.R.P., s'est d'ailleurs montré fort pessimiste...

Le point de friction

Reste le quatrième point : élection et pouvoirs du Président de la République. Socialistes et communistes veulent qu'il soit élu par la seule Assemblée nationale et que ses pouvoirs soient très limités. Le M.R.P. veut que le Conseil de l'Union française participe à cette élection ; par ailleurs, il refuse de faire du Président de la République un simple soliveau.

Les deux thèses se heurtent donc nettement et il est probable qu'en commission, comme en séance, en dépit des efforts personnels de M. Guy Mollet, les membres du M.R.P. se sépareront des socialistes et des communistes.

Alors, rupture ? Non, pas à ce moment. Au Conseil des ministres d'hier, il a été entendu que chaque parti garderait sa liberté d'action sur le détail des articles. Par contre, comme nous l'avons dit plus haut, l'affaire se présentera autrement au moment du vote final et, en cas de rupture de la majorité tripartite, il appartiendra alors à M. Félix Gouin de « tirer les conclusions » de ce scrutin.

La situation sera d'autant plus délicate, à cet instant, que l'Assemblée a décidé hier soir, par 239 voix contre 198, au cours d'un débat fort animé, de ne pas se séparer samedi prochain, mais de siéger, après Pâques, du 23 au 26 avril, pour voter divers projets dont les deux plus importants concernent l'extension de la retraite à tous les vieux et la nationalisation des assurances.

Et là-dessus, on se donna rendez-vous pour cet après-midi dans l'hémicycle, la matinée étant réservée aux commissions.

La séance, prévue pour 15 heures, est précédée d'une réunion de la commission de la Constitution, au cours de laquelle on saura si le M. R.P. reste sur ses positions. Puis on siégera, mais il est probable que M. Guy Mollet demandera aussitôt une suspension pour permettre aux commissaires de « reconsidérer » les questions litigieuses.

BOOM A LA CITY après la découverte du plus riche filon d'or du monde

LONDRES, 17 avril. (Dépêche « France-soir »). — Un groupe d'hommes, le torse nu, travaillant à la lumière de lampes à arc, à 100 mètres sous terre, est responsable d'une des hausses les plus sensationnelles que l'on ait connues dans l'histoire de la cité de Londres.

Ces hommes sont des mineurs sud-africains. Quelques heures plus tôt, ils avaient découvert le plus riche filon d'or que l'on ait jamais trouvé en Afrique du Sud, et peut-être même dans le monde ! C'est dans le village d'Odendaals-Rust, dans l'Etat libre d'Orange, un petit hameau de quelques baraquements, où logent 300 personnes, que cette découverte sensationnelle a été faite.

Dès que la nouvelle fut connue à Londres, quelques instants avant la fermeture du Stock Exchange, toutes les actions d'or de l'Etat libre d'Orange montèrent de 500 francs et l'ensemble des actionnaires a réalisé un bénéfice de 12 millions de livres.

Là-bas, à Odendaals-Rust, l'excitation était à son comble. De tous les côtés et de la gare la plus voisine, qui se trouve à 40 kilomètres, des immigrants se dirigent vers le village depuis aujourd'hui célèbre.

EN FÉVRIER 6.917 BÉBÉS sont nés dans le département de la Seine

Les services des statistiques départementales annoncent qu'au cours du mois de février le pourcentage des naissances a augmenté de 62 pour cent par rapport à la même période de 1945.

6.917 bébés sont nés, en effet, en février 1946 contre 4.264 en février 1945.

L'accroissement des naissances est dû au retour des prisonniers, et aussi, en grande partie, au service de la répression de la natalité. La brigade des avortements a procédé, au cours de l'année dernière, à 708 arrestations, et 299 avorteurs et avorteuses furent envoyés au dépôt.

J1, J2, J3 FILS ET FILLES DE RÉSISTANTS SONT EN VACANCES EN ANGLETERRE

200 enfants français, âgés de 8 à 14 ans, sont arrivés hier en Angleterre, pour un séjour de 3 mois et demi. Ils passeront d'abord 6 semaines dans un camp à Marlow, puis ils seront les hôtes, pour le reste de leurs vacances, de nombreuses familles anglaises.

EUX ET NOUS — LE REPORTAGE DE PAUL BRINGUIER SUR LES ÉTATS-UNIS (1)

Tenue d'été pour piquet de grève

C'EST L'UNE DES CRÉATIONS DU SYNDICALISME AMÉRICAIN DONT LES CHEFS SONT PAYÉS TROIS MILLIONS PAR AN ET QUI IGNORE LA LUTTE DE CLASSES

Un industriel, un fabricant de chaussures, fait de mauvaises affaires. Son chiffre de vente baisse, son prix de revient monte. Il ne s'en sort plus. Il commence à licencier des ouvriers.

Un matin, entrent dans son bureau deux hommes. L'un d'eux se présente comme le représentant du syndicat des ouvriers du cuir. Il a un dossier à la main.

— *Vous êtes à la veille de la faillite*, dit-il à l'industriel. *J'ai là vos derniers chiffres. Quelque chose ne va pas dans votre maison. Vos procédés de fabrication sont vieux, lents coûteux. Vous n'êtes pas à la page. Nous allons vous sauver. Voici* (il montre son compagnon) *un ingénieur un des meilleurs techniciens de la chaussure. Il va s'installer chez vous pendant quelque temps, diagnostiquer la maladie de votre fabrication, y apporter remède et revaloriser votre affaire.*

— *Mais je n'ai pas les moyens de me payer un expert.*

— *Il ne vous coûtera rien. Il fait partie du bureau de conseils et de sauvetage du syndicat. Quand vous serez de nouveau à flot, nous l'enverrons ailleurs.*

Il faut se pénétrer l'esprit que les rapports du travail et du capital, aux Etats-Unis, ne sont pas les mêmes qu'en Europe, qu'en France. Les soucis de leurs ouvriers sont différents des soucis des nôtres. Ils ne mènent pas le même combat. C'est pourquoi les syndicats américains n'ont aucun point commun avec les syndicats de travailleurs français. Chez nous, la base du syndicalisme est, il faut bien le dire, la lutte de classes. Le monde ouvrier est solidaire, uni par une fraternité politique. Il y a rarement des grèves isolées. Les salaires restent comme partout le prétexte et le point de départ, mais les conflits avec le capital prennent presque toujours l'aspect d'une crise généralisée, d'une offensive concertée.

Grève générale impossible

L'ouvrier américain reste stupéfait quand il apprend qu'une grève de vendeurs de journaux, en France, peut déclencher une grève de solidarité des typographes, des imprimeurs, des correcteurs, et même une grève générale dans le pays.

La grève générale ne peut avoir lieu aux Etats-Unis. Les conflits sont toujours indépendants les uns des autres. Les typographes sont furieux quand les vendeurs de journaux cessent le travail. Il n'y a pas de solidarité ouvrière, parce qu'il n'y a pas de luttes de classes. La plupart des grands patrons, des meneurs d'entreprises sont d'anciens ouvriers sortis du rang. La plupart des ouvriers ambitieux pensent qu'ils deviendront un jour, à leur tour, des chefs.

La jalousie à l'égard de celui qui a de l'argent n'existe pour ainsi dire pas. Mais non plus nos habituels complexes d'infériorité, les marques de timidité ou de respect, le sens des castes. Il ne viendra absolument pas à l'idée d'un ouvrier américain d'ôter sa casquette pour parler à M. Kaiser, ni à M. Kaiser de s'en étonner.

Chez nous, les maîtres d'industrie qui croyaient avoir atteint avec le fraternalisme la limite des concessions sociales, disaient : « Nous traitons nos ouvriers en amis. » Là-bas, ce sont les ouvriers qui traitent leur boss, leur patron en copain. De la manière la plus naturelle, sans forfanterie, sans gêne de l'un ou l'autre côté. Il faut penser qu'il y a cent ans, ou dix ans, ou moins, le père du dernier manœuvre et le père du roi du cirage arrivaient ensemble sur le même bateau d'émigrants. Dans ce climat, sans foi politique, le monde ouvrier américain a eu de grosses difficultés à s'organiser.

Après quelques tentatives avortées, la première union ouvrière fut réalisée sur un plan moral, presque religieux, en 1872, avec les « Chevaliers du travail ». La Fédération américaine du travail, réelle entente des syndicats, ne fut créée qu'en 1885. Le mineur Lewis s'en arracha en 1935 pour fonder la confédération rivale, le C.I.O. (Congrès de l'Organisation industrielle).

15 millions de confédérés

Jusqu'en 1933, la Fédération n'avait que 3 millions d'adhérents. Quand Roosevelt, du fond du gouffre de la dépression, annonça le « New Deal », la nouvelle donne sociale, les travailleurs touchés par la grâce, soulevés par les paroles de cet aristocrate qui parlait comme un enfant du peuple, se ruèrent dans les syndicats. Aujourd'hui, les deux fédérations rassemblent 15 millions d'ouvriers.

Deux vieux syndicalistes à l'ancienne mode dirigent, Philipp Murray, le C.I.O., William Green, l'A. F.L. Mais les véritables leaders du monde ouvrier sont : Walter Reuther, chef des métallos ; John Lewis, dictateur des mineurs ; Doubinsky, qui dirige les syndicats de la confection, et le politicien, le théoricien du C.I.O., Sydney Hillman.

Privés de tout support politique, les syndicats sont tenus de se battre sur des questions purement techniques et ne sont arrivés que lentement à s'imposer aux patrons. En 1940, Ford ne reconnaissait pas encore les syndicats.

Ils ont fait leur effort dans le sens de l'entraide, sur le plan de l'aménagement social, du standard de vie, de l'instruction, de la culture technique de leurs adhérents

1 SUITE PAGE 2

(1) Voir *France-soir* des 12, 13, 14, 16, 26, 27, 28, 30 mars et 3, 4, 5, 7, 8, 11, 14, 17 avril.

LA FILLE D'UN GÉNÉRAL ITALIEN détrônera le pape *pendant la Semaine Sainte*

ROME, 17 avril (Dép. « France-soir »). — **Mme Contelli, âgée d'une soixantaine d'années, fait grand bruit dans Rome, car elle prétend réincarner Jésus et trouve pas mal de gens pour la croire... Elle nie le rôle de la mission du pape et lui promet de le détrôner au cours de la Semaine sainte.**

Fille d'un général en retraite, elle s'entoure d'une cour d'admiratrices certainement aussi détraquées qu'elle qui vont par les rues de la cité annoncer au peuple la réincarnation du Fils de Dieu. Elle promet des révélations sensationnelles, une série de miracles prodigieux et un second Nouveau Testament pour le dimanche de Pâques.

LÉON BLUM est rentré à Washington

WASHINGTON, 17 avril (A.F.). — M. Léon Blum est rentré à Washington hier soir, venant par le train de New-York où il a passé quatre jours en tant qu'invité officiel de la capitale fédérale, dont il a été nommé citoyen d'honneur.

LES VOLEURS GASTRONOMES

Des malfaiteurs ont pénétré, la nuit dernière, chez un négociant, M. Kardos, 34, rue Montmartre. Ils se sont emparés de dix caisses de rillettes d'oie et de près d'un millier de boîtes de foie gras. Le vol est estimé à 500 000 francs.

L'OPÉRA ne répond plus...

Les chœurs, les artistes, la danse et ce personnel administratif de nos théâtres lyriques et nationaux ont cessé le travail. Les standards téléphoniques ne répondent plus...

Mais les machinistes, les électriciens et l'orchestre, dont les salaires ont été dernièrement relevés, restent fidèles au poste. Il ne semble pas — étant donné qu'il faudrait plusieurs millions pour accorder complète satisfaction aux grévistes — qu'une prompte solution puisse être apportée au conflit.

En principe, la question doit être discutée, vendredi, en Conseil des ministres. Jusqu'à nouvel ordre, l'Opéra, l'Opéra-Comique font relâche.

Voici les conséquences du décret fixant la fin des hostilités

Un projet de loi fixant la date légale de cessation des hostilités au 1er juin a été adopté par le Conseil des ministres. Les conséquences en sont les suivantes :

1. **Les lois, décrets et contrats dont l'application était subordonnée à l'état de guerre seront, le 1er juin, rendus caducs.**

2. **Toutefois seront prorogés pour une durée de trois mois :**
- **le décret du 26 septembre 1939 relatif au fonctionnement des assurances sociales ;**
- **la loi du 14 août 1941 réservant les droits des personnes empêchées de participer aux augmentations de capital des sociétés par actions ;**
- **la loi du 30 novembre 1941 relative aux conditions de travail et aux salaires.**

3. **Seront prorogés pour une durée de neuf mois :**
- **la loi du 11 juillet 1938 portant sur l'organisation générale de la nation en temps de guerre et donnant droit de réquisition aux administrations ;**
- **le décret du 1er septembre 1939 sur le ravitaillement général de la nation en temps de guerre ;**
- **la loi du 28 février 1941 relative aux majorations abusives des loyers ;**
- **l'ordonnance du 18 avril 1944 relative aux allocations.**

MALGRÉ L'OPTIMISME OFFICIEL

MOINS DE CHARBON DE LA RUHR POUR LA FRANCE

parce que l'occupation britannique est trop débonnaire

par PERTINAX

DE bonnes paroles, des paroles d'optimisme facile, ont été dites par nombre d'Anglais et de Français présents à la conférence d'Essen. C'est que, placés devant des faits désagréables, beaucoup de gens préfèrent détourner la tête.

Trois jours durant, le problème du charbon allemand a été examiné et débattu par M. Marcel Paul, ministre de la Production industrielle, et son collègue britannique, M. Hynd, par les experts groupés à leur suite. La conférence reprendra dans quinze jours, lorsque les experts, mis à la tâche, auront terminé leurs travaux. Mais il n'est pas besoin d'attendre deux semaines pour laisser prévoir que les quantités de charbon allemand, allouées à l'exportation — 900.000 tonnes, au mois de mars, dont la France reçoit 292.000 tonnes — seront réduites.

Les hôtes anglais de M. Marcel Paul ont-ils eu tête de faire décréter un moratoire de trois mois ? Ils n'en ont pas soufflé mot. Mais un rédacteur de l' « Economist », qui passa par Essen, il n'y a pas longtemps, l'a écrit en toutes lettres et, au long des entretiens de la villa Hügel, l'affreux palais de Krupp, siège du North German Coal Control, certains des nôtres ont senti que telle était bien l'arrière-pensée des occupants britanniques. Or, nous prétendons recevoir mensuellement un million de tonnes et considérons notre portion congrue du moment comme pis-aller.

Le seul territoire de la Ruhr produit actuellement 4.300.000 tonnes. Les 43 millions d'Allemands des zones anglaise, américaine et française, consomment plus de charbon que, sous la botte allemande, la France de 1940-1944 en consomma.

Pour l'avenir, nos amis d'Angleterre nous promettent monts et merveilles. Mais par le moyen d'une politique qui nous semble être un retour aux extraordinaires erreurs de Neuville Chamberlain, Ramsay MacDonald, John Simon, etc... Nous avons fait un faux départ, plaident-ils. Sous prétexte de réparations à exiger, de garanties à prendre contre un retour offensif de l'esprit nazi, nous avons enlevé aux Allemands une trop grande proportion de leurs instruments de travail — et le charbon est le premier de leurs instruments de travail.

L'accord de Potsdam, conclu par des hommes d'Etat qui n'avaient pas encore recouvré leur sang-froid, se révèle catastrophique à l'exécution. Lentement, mais sûrement, l'Allemagne crève ou crèvera de faim. Déjà, la ration de la population civile a dû être réduite de 1.500 à 1.000 calories. Immédiatement, dans la Ruhr, l'extraction a diminué. Si nous voulons que les Allemands fournissent du charbon, il faut que toute leur industrie tourne.

A Essen, les délégués français ont déclaré : « Donnez du charbon par priorité aux usines qui fabriquent l'équipement minier, l'équipement agricole, les engrais. Mais que le reste de l'industrie allemande fasse la queue derrière les alliés ruinés par les armes allemandes. » Leurs interlocuteurs se sont montrés rebelles à ce point de vue. Un secteur industriel ne peut être en pleine vigueur si les autres secteurs restent à demi-paralysés.

Une Allemagne social-démocrate

Au fond, l'instauration d'un régime social-démocrate est, pour l'Angleterre, la seule garantie de paix désirable et pratique. Or, chacun sait qu'aucune expérience socialiste ne peut réussir sans activité industrielle en pleine expansion. Nous voici très loin d'usines travaillant à 50, 60 ou 70 % des chiffres de 1938, etc.... le rythme envisagé dans le plan adopté le 27 mars, par la Commission de contrôle.

Rien de tout cela n'est avancé bien clairement. Mais la théorie politico-économique animant un homme comme sir Percy Mills, le grand expert anglais installé à Berlin, n'est pas douteuse.

La Ruhr, protectorat anglais

Plus encore que cette théorie devinée ou entrevue à l'arrière-plan (et qui s'étale dans les colonnes de l' « Economist » et d'autres journaux et revues), l'état de choses administratif qu'ils avaient sous les yeux a vivement frappé les visiteurs français de la villa Hügel.

Parcourant le pays de la Ruhr, ils ont constaté que l'occupation anglaise y était presque invisible. Ils n'ont, pour ainsi dire, pas aperçu de soldats anglais. A cette heure même, les usines Krupp, condamnées comme pure industrie de guerre, sont démontées. Leurs machines vont être débitées en réparations. Sans surveillance apparente, les ouvriers allemands font la besogne. Un caporal anglais apparaît ça et là, mais le hangar qu'il a l'air de surveiller est long d'un kilomètre.

Dans les mines elles-mêmes, les ingénieurs ou contremaîtres anglais sont aussi clairsemés. L'Angleterre se comporte, en somme, comme si elle exerçait un protectorat de la Ruhr, les Allemands étant aux postes d'exécution et des conseillers anglais, extrêmement courtois, agissant par des « suggestions » plutôt que par des ordres. Il va de soi qu'avec une conception de ce genre, la politique de Potsdam est morte avant même que d'être appliquée.

Copyright by France-soir and Pertinax.

Aujourd'hui l'O. N. U. COMMENCE le procès de l'ESPAGNE FRANQUISTE

NEW-YORK, 17 avril (Dépêche « France-soir »). — **C'est aujourd'hui que s'ouvre, devant le Conseil de sécurité de l'O.N.U., la discussion sur l'Espagne.**

L'accusation sera présentée par M. Lange, délégué polonais, qui sera activement soutenu par M. Bonnet, délégué français, et, selon toute vraisemblance, par le délégué soviétique, peut-être aussi par les délégués australien et brésilien.

Par contre, on sait que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis n'accepteront pas d'appliquer à l'Espagne franquiste des sanctions économiques.

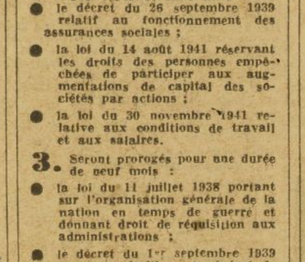
Hier, M. Lie, secrétaire général de l'O.N.U. (la plus haute personnalité de l'organisation) a déclaré dans un rapport que le maintien de l'affaire d'Iran à l'ordre du jour (demandé par la Grande-Bretagne et les Etats-Unis) ne lui paraissait pas compatible avec la Charte, puisque les deux parties en cause (Iran et Russie) sont d'accord pour en demander le retrait.

VACANCES DE PAQUES (1)
CHOISISSEZ l'endroit où vous irez vous reposer

Région est : la vallée de la Marne

Sites, curiosités, excursions

Meaux, collines de la Marne et du Grand Morin, plages, canotage et pêche : Chalifert, Condé, Sainte-Hilaire, La Ferté-sous-Jouarre, Trilport, Château-Thierry, Coulommiers...



Hôtels et ravitaillement

Logement et ravitaillement difficiles dans toutes les localités desservies par le chemin de fer. Il faut s'enfoncer dans la campagne et c'est surtout ainsi une région à explorer à bicyclette.

Les hôtels font des prix de pension de 400 fr. par jour en général.

Camping presque partout interdit en raison de l'insuffisance de déminage.

COMMUNICATIONS. — Chemins de fer : Commode surtout de Paris-Est à la Ferté-sous-Jouarre, départs à 7.38, 12.30 et 18.54. Prix : en troisième 87 fr. ; en deuxième, 114 francs. A signaler : le chemin de fer secondaire de La Ferté à Montmirail, qui parcourt toute la vallée du Grand Morin. Départ de La Ferté à 9.20 et 20.40 (correspondance avec les trains de Paris).

Vallée de la Seine et Vexin

Sites, curiosités, excursions

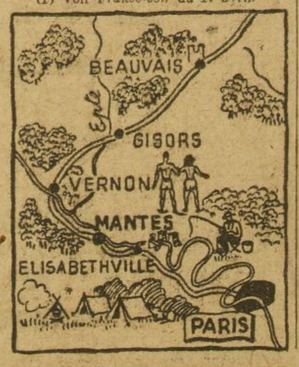
Camping, canotage et pêche : Villennes, Médan, Elisabethville, Mantes, Vernon, Gisors, monuments historiques et sites pittoresques nombreux ; églises de Gisors, Beauvaisis et Vexin notamment.

Hôtels et ravitaillement

Beaucoup d'immeubles sont détruits par la guerre. Donc, logement difficile. Ravitaillement malaisé même ; la proximité de Paris et la facilité de communications amènent trop d'acheteurs. La région se prête ainsi mieux aux randonnées courtes qu'aux séjours prolongés.

COMMUNICATIONS. — Faciles. Trains nombreux pour la plupart des directions à partir de Saint-Lazare.

(1) Voir *France-soir* du 17 avril.



Radio-Pâques :

Claudel, Péguy ...et vos cloches

Réjouissez-vous, gens de Strasbourg, de Chartres, de Metz, de Bayeux, de Marseille, de Paris et qui êtes loin de vos villes natales ! Pâques, à défaut d'œufs, vous apportera une surprise heureuse.

Vous entendrez, dimanche, sonner les cloches de chez vous.

La radiodiffusion française a eu l'heureuse idée de retransmettre « en direct » le 21 avril, entre 9 h. 17 et 9 h. 45, entre quelques poèmes de Claudel, Péguy, Corneille et Verlaine, les sonneries des cloches de Normandie, d'Alsace, du Midi et d'Ile-de-France.

GRACE MOORE ARRIVE...

Venant de New-York, la cantatrice américaine Grace Moore est attendue cet après-midi à Paris, où elle restera quelques jours.

Charles Trenet s'en va...

Ce soir, à 21 heures, Charles Trenet quittera Orly pour New-York à bord du Constellation « Sky of Paris ». De nombreux contrats, tant à Broadway qu'à Hollywood, l'attendent outre-Atlantique.

...et Bing Crosby est annoncé

Bing Crosby et les Andrews sister donneront divers concerts en Europe pendant la saison d'été. Après une semaine de gala à Londres, Bing Crosby et les Andrews sisters se feront entendre le 1er, 2 et 3 juillet à Paris au cours de récitals donnés à la salle Pleyel, avant de partir pour la Belgique.

VOUS QUI N'AVEZ PU L'ENTENDRE A L'OPÉRA
Venez applaudir LILY PONS DANS SON GRAND FILM (V. O. - S. TITRES F. CAIS) HITTING A NEW HIGH (La femme en cage)
vous entendrez l'air de la folie de Lucie de Lammermoor
EN EXCLUSIVITÉ DE REPRISE AU CINÉPRESSE CHAMPS-ELYSÉES

Enquête privée du commissaire en retraite Maigret, à Orsenne, sur la mort de la jeune Monita Malik, trouvée noyée dans la Seine, près de la villa de ses parents, M. et Mme Charles Malik, et de sa grand-mère, Mme Bernadette Amorelle, non loin de la villa de son oncle et de sa tante, M. et Mme Ernest Malik, dont le jeune fils, Georges-Henry, disparaît quelques jours après la mort de sa cousine. Maigret, accompagné par le repris de justice repenti Mimile, va, en pleine nuit, jeter de la viande empoisonnée aux deux chiens danois qui gardent le parc d'Ernest Malik, puis, sautant le mur, entre dans le chenil, y découvre Georges-Henry enfermé dans la cave. Et Malik surgit, un revolver au poing.

Une manœuvre délicate

SANS manifester le moindre étonnement, la plus petite émotion, Maigret se tourna lentement vers le nouveau venu et ne parut pas voir le revolver que celui-ci tenait braqué sur lui.

— Sors le gosse de là, dit-il de sa voix la plus ordinaire, en homme qui, ayant essayé d'accomplir une tâche et n'y ayant pas réussi, demande à un autre d'essayer à son tour.

— Ecoute, Maigret... commença Malik.

— Pas maintenant... Pas ici... Tout à l'heure, j'écouterai tout ce que tu voudras...

— Tu avoues que tu t'es mis dans un mauvais cas...

— Je te dis de t'occuper de l'enfant... Tu ne te décides pas ?... Mimile, descends dans le trou...

Alors seulement, Ernest Malik prononça d'une voix sèche :

— Tu peux sortir, Georges-Henry...

L'enfant ne bougeait pas.

— Entends-tu ce que je dis ?... Sors... Tu punition a assez duré...

Maigret tressaillit. Ainsi, c'était cela qu'on allait essayer de lui faire croire ! Qu'il s'agissait d'une punition...

— Tu n'es pas fort, Malik...

Et, penché sur le trou, d'une voix douce et calme :

— Vous pouvez venir, maintenant, Georges-Henry... Vous ne craignez plus rien... Ni de votre père ni de personne...

Mimile tendit la main et aida le jeune homme à se hisser au niveau du sol. Georges-Henry se tenait replié sur lui-même, évitant de regarder son père, guettant sans doute le moment de s'enfuir.

Et cela, Maigret l'avait prévu. Car il avait tout prévu, même et surtout l'arrivée inopinée de Malik. A tel point que Mimile avait reçu des instructions en conséquence et qu'il ne restait plus maintenant qu'à les exécuter.

Les quatre hommes ne pouvaient pas rester indéfiniment debout dans l'ancien chenil et Maigret, le premier, se dirigea vers la porte, sans se préoccuper de Malik qui lui barrait le passage.

— Nous serons mieux dans la maison pour causer, dit-il.

— Tu tiens à causer ?

Le commissaire haussa les épaules. En passant devant Mimile, il eut le temps de lui lancer un coup d'œil qui signifiait :

— Attention à la manœuvre...

Car elle était délicate et un faux mouvement pouvait tout compromettre. Ils sortaient l'un après l'autre et Georges-Henry sortait le dernier, se glissait plutôt dehors en évitant de s'approcher de son père. Ils marchaient tous les quatre dans l'allée et c'était au tour de Malik de manifester une certaine inquiétude. La nuit était noire. La lune ne s'était pas encore levée. Maigret avait éteint sa lampe électrique.

Ils avaient à peine cent mètres à parcourir encore. Qu'est-ce que le gosse attendait ? Est-ce que l'ex-commissaire s'était trompé ?

On aurait dit, maintenant, que personne n'osait parler, que personne ne voulait prendre la responsabilité de ce qui allait se passer.

Encore soixante mètres... Dans une minute, il serait trop tard et Maigret avait envie de donner un coup de coude à Georges-Henry pour le rappeler à la réalité.

Vingt mètres... Dix mètres... Il fallait s'y résigner. Qu'est-ce qu'ils allaient faire tous les quatre dans une des pièces de la maison dont on commençait à distinguer la façade blanche ?

Cinq mètres... Trop tard... Ou plutôt non... Georges-Henry se montrait plus avisé que Maigret lui-même, car il avait pensé à une chose : qu'arrivé à la maison, son père devrait prendre la tête du petit groupe pour ouvrir la porte.

A ce moment précis, il fit un bond et l'instant d'après on entendit bruisser les herbes et les branches dans les fourrés du parc. Mimile n'avait pas coupé la manœuvre et courait sur ses talons.

Malik perdit à peine une seconde, mais ce fut une seconde de trop. Son réflexe fut de braquer son revolver vers la silhouette de l'homme de cirque. Il aurait tiré. Mais, avant qu'il ait eu le temps de presser la gâchette, Maigret avait abattu son poing sur l'avant-bras de Malik et l'arme tomba par terre.

— Voilà... fit avec satisfaction le commissaire.

Il dédaigna de ramasser l'arme qu'il envoya du bout du pied vers le milieu de l'allée. De son côté, une sorte de respect humain empêcha Ernest Malik d'aller la ramasser. A quoi bon !

La partie qui se jouait maintenant entre eux deux ne pouvait en aucune sorte être influencée par un revolver.

Ce fut pour Maigret, une minute assez éprouvante. Justement parce qu'il l'avait prévue. La nuit était si calme qu'on entendait, déjà loin, les pas des deux hommes qui se suivaient, Malik et lui tendaient l'oreille. Il était facile de se rendre compte que Mimile ne perdait pas de terrain.

Ils avaient dû pénétrer dans le parc voisin, où ils couraient toujours et d'où, sans doute, ils regagneraient le chemin de halage.

— Voilà... répéta Maigret, comme le bruit devenait à peine perceptible. Si nous entrions ?

Malik tourna la clef qui avait déjà été introduite tout à l'heure dans la serrure et s'effaça. Puis il manœuvra le commutateur électrique et on vit sa femme debout, en peignoir au bas de l'escalier.

Elle les regardait tous les deux avec de grands yeux stupéfaits, ne trouvant rien à dire, et ce fut son mari qui lui lança aigrement :

— Va te coucher !

♣

Ils étaient tous les deux dans le bureau de Malik et Maigret, debout, commençait à bourrer sa pipe en jetant de petits coups d'œil satisfaits à son adversaire. Malik, lui, marchait de long en large, les mains derrière le dos.

— Tu n'as pas l'intention de porter plainte ? questionna doucement Maigret. C'est pourtant une occasion ou jamais. Tes deux chiens empoisonnés. Escalade et effraction... Tu pourras même soutenir qu'il y a eu tentative d'enlèvement... Après le coucher du soleil, par-dessus le marché... De sorte que ça va chercher les travaux forcés... Allons, Malik... Le téléphone est là, à portée de ta main... Un appel à la gendarmerie de Corbeil et celle-ci sera obligée de m'arrêter...

DEMAIN :

Où Maigret attend avec nervosité un coup de téléphone

Tirage de « France-soir », le 16 avril : 503.440 exemplaires.

(Publicité.)

Comme la MAIN le NEO-BARRÈRE
SANS RESSORT, SANS PELOTES
EST LE CONTENTIF IDEAL ABSOLU DES HERNIES
ÉTABLISSEMENTS du DOCTEUR L. BARRÈRE
3, Boul.-du Palais, Paris - Tél. Odéon 17-21
Succ. dans Paris : 1, Av. Philipe-Auguste (Nation) Did. 37-03 - à Boulogne-s/-Seine : 44, Av. J.-B. Clément - MOL. 17-82
220 Succursales - Dépôts - France et à l'Etranger

(Publicité.)

AUTOMOBILISTES
« Vers la Route libre », et « Où en est la Construction française », tels sont les sujets d'actualité traités dans le numéro d'avril de l'« ACTION AUTOMOBILE et TOURISTIQUE », le grand magazine mensuel auquel tout automobiliste doit s'abonner. 12 numéros : 100 francs, par mandat, chèque bancaire ou chèque postal 1.981-59, Paris, 84, boulev. des Batignolles (17e).

ON RECHERCHE UNE FEMME
On chercherait en vain une femme élégante que ne séduisent pas les Chaussures d'Art Lepicart, fabriquées à Paris, 21, rue Olivier-Métra. Tous magasins de luxe.

ANY 6, Av. de Stouen MÉTRO LA FOURCHE
GRAND CHOIX de ROBES, MANTEAUX ENSEMBLES et TAILLEURS Aux plus bas prix...
BONS de la SEMEUSE ACCEPTÉS

PAUL BRINGUIER AUX U.S.A.

Ouvriers-patrons et patrons-ouvriers

SUITE 1

et ils ont obtenu là des résultats éclatants.

Ils sont tous très riches. Chaque syndicat groupe des centaines de milliers d'ouvriers qui versent une cotisation moyenne d'un dollar par mois. 500.000 ouvriers à 1 dollar par mois, c'est une rentrée annuelle de 6 millions de dollars, 720 millions de francs, pour un seul syndicat.

Dans les grandes villes, les syndicats occupent les plus beaux buildings de la cité. Ils peuvent entretenir largement non seulement leurs chefs, mais encore les meilleurs juristes, les meilleurs conseillers techniques du pays.

Harry Hopkins fut pendant treize ans un peu plus que le second personnage des Etats-Unis. Il était à peu près la moitié du premier, Roosevelt. Après la mort du président, il abandonna la politique et fut engagé comme arbitre permanent par une petite section du syndicat de la confection pour dames. Personne ne pensa que Harry Hopkins s'abaissait en vouant sa puissante personnalité au règlement des conflits entre les fabricants de tailleurs féminins et leurs ouvriers.

Syndicat-nourrice

Le syndicat prend l'ouvrier, l'enfant d'ouvrier à sa naissance. Il l'accompagne jusqu'à sa mort et, par un système de pensions, au delà. Le gosse est nourri, gardé pendant que les parents travaillent, envoyé en vacances, instruit. Des spécialistes décèlent ses goûts, sa vocation, ses aptitudes à tel métier. Adolescent, il est mis en apprentissage ou envoyé à l'université s'il en a l'étoffe. Adulte, compagnon, il est défendu dans sa vie professionnelle, guidé dans sa vie privée, soigné s'il est malade. Chaque syndicat édite des brochures de documentation, des journaux dans plusieurs langues, ouvre des cours de perfectionnement, des bibliothèques. On s'occupe du patron autant que de l'ouvrier, ce qui est naturel à partir du moment où l'esprit de classes n'existe pas. Le souhait d'un syndicat est que les patrons de son ressort soient les plus puissants, les plus riches du pays, puisque leurs ouvriers en profitent, même indirectement, et sont en tout cas à l'abri du chômage. C'est l'explication des conseillers, des techniciens que certains syndicats entretiennent et envoient dépanner les industriels en difficulté.

Les organismes centraux, C.I.O., A.F.L., discutent d'égal à égal avec le gouvernement et les grandes firmes. Ils ont, dans chaque grande ville, des comités uniquement chargés d'agir sur les pouvoirs publics.

Les questions de prestige n'interviennent jamais dans les conflits. Les chefs syndicalistes annoncent la grève longtemps à l'avance, ne cessent de négocier pendant ce temps et ne s'obstinent jamais dès que l'échec apparaît certain. Ils sont suivis par leurs hommes aveuglément. Reuther annonça que les ouvriers débrayeraient dans les usines de la General Motors dans un mois, tel jour, à neuf heures du matin, une heure après le commencement de la journée. Personne ne discuta cette heure insolite. Les métallos arrivèrent comme d'habitude, qui en costume de chasse, qui équipé pour la pêche, qui dans son habit du dimanche. Ils travaillèrent soixante minutes, puis s'en allèrent automatiquement vers les vacances de la grève.

Le conflit du télégraphe à New-York commença par temps froid. Les piquets de grève promenaient devant les ateliers de lourdes pancartes revendicatrices. Un beau matin, il fit chaud. Eté de la Saint-Martin. On vit apparaître les piquets sans leurs panneaux d'hommes-sandwiches, portant seulement à la main de légères banderolles.

Le syndicat avait prévu un équipement d'hiver et un équipement d'été.

L'idéal, le rêve des vieux lutteurs travaillistes, devenus des chefs appointés par leur syndicat (25.000 dollars, 3 millions de francs par an), est de prendre un enfant d'ouvrier, d'en faire un grand ingénieur, un grand médecin, ou le président des Etats-Unis.

Ou même un grand patron.

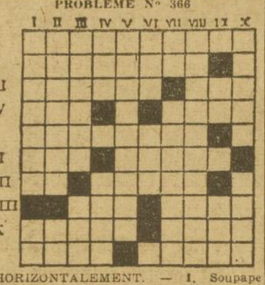
Copyright by France-soir *and Paul Bringuier.*

RAVITAILLEMENT
MARGARINE. — Les consommateurs catégories T2, T3 et T4 doivent déposer, avant le 26 avril, chez un détaillant, les tickets ci-dessous :
T2 : 100 gr. en échange des tickets 1 et 2 de leur feuille d'avril ;
T3 : 200 gr., avec les tickets 1, 2, 3 et 4 (50 gr. chacun) ;
T4 : 300 gr. avec les 1, 2, 3, 4, 5 et 6.
La distribution commencera dès réception des approvisionnements par les détaillants.
●
Rations probables de matières grasses pour avril :
E : 200 gr. de beurre et 100 gr. de saindoux.
J1, J2 : 200 gr. beurre, 200 gr. de saindoux 200 gr. huile.
J3 : 200 gr. beurre, 300 gr. de saindoux, 200 gr. huile.
M, C et V : 150 gr. beurre, 250 gr. de saindoux, 200 gr. huile
(Publicité.)

Les enfants s'amusent..
au seuil même du Studio Natkin. Tout y est prévu à leur intention : le berceau, le pèse-bébé, la baignoire, la salle de gymnastique, Guignol, etc...
Pour la première fois, un véritable home d'enfants sert de cadre à un studio de photographie. Une féerie de lumière permet de saisir l'enfant dans une ambiance familière et d'obtenir sur le vif des photographies qui réunissent la parfaite qualité professionnelle à l'attachante fantaisie de la photographie d'ambiance.
Le Studio « pour les enfants et les jeunes » est placé sous la direction artistique de M. Natkin, dont les ouvrages sur la photographie ont une réputation mondiale.
15, av. Victor-Hugo - Passy 03-17, 16e Métro : Etoile.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 366



HORIZONTALEMENT. — I. Soupape de baignoire (10 lettres). — II. Animal utile dans un jardin (8 l.). — III. Eloigne (6). Séparation (3). — IV. Moyen commode de monter son ménage (3). Poil long et rude (4). — V. Dont on a changé une dimension (8). — VI. Vieil Américain (3). Pour tailler des arbres (5). — VII. Phonétiquement : lettre (2). Sans éclat (5). — VIII. Production (3). I. fut perdu par la curiosité (4). — IX. Administrateur pour un autre (5). Les poètes en vivent (4). — X. Qui reste à faire ou dire (4). Récipients (5).

VERTICALEMENT. — I. Auxiliaires de l'homme (7 lettres). D'une expression signifiant immédiatement (2 l.). — II. Qui ne se résigne pas (7). Préfixe (2). — III. Tégument accessoire de certaines graines (6). Mouvement intérieur (3). — IV. Résineux (3). Superlatif (4). — V. Il fait partie de tous les grands immeubles modernes (9). — VI. Utilise jusqu'au bout (3). Pic pyrénéen (3). — VII. Note (2). Entourera (7). — VIII. Qui n'ont peur de rien (10). — IX. Retroussé ses lèvres (2). Sa curiosité eut des suites durables (3). — X. Arme naturelle (5). Sots ignorants (4).

Solution du Problème N° 365

HORIZONTALEMENT. — I. Entraîlles. — II. Nérès, Lu. — III. Agent. Trac. — IV. Gastrite. — V. Et. Réséda. — VI. Ri. Use. — VII. Affreuses. — VIII. Io. — IX. Occupées. — X. Soc. Arde.

VERTICALEMENT. — I. Exagérâtes. — II. Négatif. — III. Très. Froc. — IV. Rentrer. — V. Astre. Esch. — VI. Issu. — VII. Latte. Sapa. — VIII. Redue. Er. — IX. Eja. Assied. — X. Sucs, Ose.

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

HOTEL « LA NEVA »
STUDIOS A LA JOURNÉE
9, RUE MONSIGNY - OPE 57-64

OFFICIERS MINISTERIELS
Vente Palais de Justice, le 4 mai 1946, à 14 h., 3 lots, 1°) IMMble à PARIS
10, RUE FOLIE-MERICOURT
et 1, rue Pasteur (XIe arrond.), élevé sur caves, r.-de-chaus. et 6 étages. Superficie 182 m2 environ. Rapport brut environ : 70.000 fr. Mise à Prix : 600.000 francs. 2°) IMMble à PARIS : 12, RUE FOLIE-MERICOURT. Sup. 310 m2 env. R.-de-ch., 3 et 2 étag. Revenu brut : 28.000 francs env. M. à Prix 150.000 fr. 3° IMMble à PARIS, 14, RUE FOLIE-MERICOURT. 1, 2, 3, Cité Popincourt. Surf. 500 m2 env. Rapport brut : 26.000 fr. environ. M. à Prix 200.000 fr. S'adr. Me Clouzeau, avoué, 26, pl. des Vosges, Paris ; Mes Diolé et Biré, avoués ; Bouvet, notaire.

Vte Pal. Just. Paris, 4 mai 1946, à 14 h. 1°) IMM. PARIS, 60, R. CL.-DECAEN. Contce 110 m2 env. M. à Px 100.000 fr. 2°) IMM. 73, Bd PONIATOWSKI à Paris. Contce 210 m2 env. Libre de location. M. à P. 250.000 fr. S'adr. Me Clouzeau, avoué, 26, place des Vosges, Paris ; Mes Diolé, avoué ; Bouvet, notaire.

Et. Mes GUILLON et PIETRI, avoués à Barbezieux (Char.). Vente sur licit., apr. surench. au Tribunal Civil de Barbezieux 10 mai
BELLE PROPRIETE
1946, à 14 h. rurale av. Maison de maître, bâtiments d'exploitation, logem. domest. ou fermier, source canalis. au RIS, comne de Saint-Hilaire-de-Barbezieux, de 43 Ha environ, compr. bois importants. Terres labour. prés et vignes av. animaux et matériel agric. sur la Mise à Prix de 551.000 fr. (lot unique). S'adres. Mes Guillon, Pietri et Bobineau, avoués à Barbezieux.

RUGBY
La location pour les matches France-Galles
FRANCE-GALLES JUNIORS (samedi 20 avril, à 16 h., au Parc des Princes), et FRANCE-GALLES SENIORS (lundi 22 avril, à 15 h., à Colombes) est ouverte aux Wagons-Lits, 14, bd des Capucines. Délivrance des billets de chemin de fer.

Pas de match Jany-Ford
Le recordman du monde des 100 mètres nage libre Allan Ford, qui a été blessé au genou — ce qui motivera sa réforme en tant qu'officier de l'U.S. Army — a été contraint de cesser tout entraînement.
Il ne peut plus être question d'un duel Ford-Jany.

Le catch à Wagram
Ce soir (21 heures) à la salle Wagram l'Anglais Max Martin rencontrera Ray Bukovac et Stan Agotics, champion de Hongrie, affrontera Nonest.
On suivra avec intérêt la nouvelle sortie de notre espoir Leduc, qui sera opposé au Nordiste Bachejet.

Ici les sports

Gare à la tentation de Grenelle...

Cette fois la chose paraît bien accrochée : les athlètes courront cet hiver sur piste en bois au Palais des Sports.

Il a fallu des années de palabres pour qu'aboutisse ce projet que défendaient âprement les organisateurs habitués des grandes réunions de boxe et que combattaient non moins âprement ceux qui continuent de croire, contre tout bon sens, à l'existence d'un amateurisme intégral chez les champions.

Vouloir atteindre à la classe internationale en respectant à la lettre les obligations inhérentes à la qualité d'amateur serait aussi stupide que de prétendre nourrir un champion du monde

de force avec les seules calories officielles.

Reste à savoir jusqu'à quel point la Fédération d'athlétisme donnera carte blanche aux organisateurs du Palais des Sports qui sont, avant tout, des commerçants et dont le but unique est de faire des recettes. La course à pied n'est pas spectaculaire en soi — toutes proportions gardées — et il faudra bien, pour attirer les foules, opposer les uns aux autres de très grands champions.

Est-il possible que ces vedettes, qui seront « têtes d'affiches », restent insensibles aux « avantages » qui ne manqueront pas de leur être offerts ? Ce ne sera sans doute pas le cas pour la plupart d'entre elles et cela se conçoit aisément.

Que nous importe d'ailleurs ! Il s'agit, en l'occurrence, de savoir si de telles réunions aideront à la diffusion de l'athlétisme, but recherché. Or cela apparaît évident et pour cette simple raison il faut souhaiter que les coureurs cyclistes, les boxeurs, les catcheurs et les hommes politiques se serrent un peu pour faire place aux coureurs à pied.

Il est simplement dommage que l'on ait perdu dix ans !

Robert MARCHAND.

Bonne performance de Blanchard à Londres

(De notre envoyé spécial A. de SEGONZAC.)

LONDRES, 17 avril. — Deux boxeurs français ont été battus hier soir, à Londres : l'un, Louis Orsini, a été défait aux points par Cliff Curvis, qui remplaçait au pied levé Al Philipps, malade. L'autre, François Blanchard, dut s'incliner devant Harry Lazar.

Orsini fut battu de loin par un adversaire qui lui était très supérieur, boxant bien en ligne et le touchant comme il le voulait, du gauche et du droit.

Par contre, François Blanchard tint son adversaire en échec pendant presque tout le combat, réussissant à l'envoyer au tapis deux fois au cours de la deuxième reprise. C'est in extremis que Lazar, qui est considéré comme un très bon boxeur à son poids, obtint la décision.

CERDAN AUX U.S.A.

C'est plus sûr que Cerdan-Charron

(De notre envoyé spécial Georges SCHIRA.)

NICE, 17 avril. — Le « four » enregistré à l'occasion de la réunion de boxe en plein air, à la Promenade des Anglais, n'a pas rebuté les organisateurs, bien que la recette ait à peine suffi à payer la bourse et les frais de Marcel Cerdan, soit un demi-million.

Le « bombardier marocain » et son manager sont maintenant absolument persuadés qu'ils n'ont plus d'adversaires en France susceptibles de fournir un vrai combat, et par conséquent d'attirer la foule des amateurs de boxe, tout de même désireux de

Maurice Sandeyron, blessé à l'oreille contre Emile Famechon, a reçu des soins hier à l'hôpital Saint-Antoine de Nice, où son état avait nécessité son admission.
Il est ce matin à Paris.

voir un Cerdan s'employer un peu.

Aussi, Roupp envisage-t-il le départ pour les U.S.A. Cerdan, qui a quitté Marseille pour Casablanca, a été plus affirmatif. Il a quatre combats à disputer en Amérique. Son départ serait fixé en juin, quelques semaines après le combat qu'il livrera à

● *Gérard Marmontel, champion de France de saut en hauteur (F.S.G.T.) portera dorénavant les couleurs du Métro.*
● *Alice Jany, qui participera au Cinquantenaire du C.E.N.B. à Bruxelles les 11 et 12 mai, a été pressenti pour rencontrer le 18 mai à Copenhague le champion de Suède Per-Olof Olsson.*

L'ombre de Patterson... au Palais de Glace

Médina est venu nous rendre visite.

— Ça ira, nous a-t-il dit. Fouilloux est, je le sais, un adversaire difficile pour l'avoir vu boxer une fois. Bien en ligne, il possède un contre du droit dont il faut se méfier. Ce serait bien le diable si je perdais mon titre des coq, ma « propriété » depuis deux ans.

Le Gitan n'a pas apprécié la mauvaise plaisanterie de Londres... Il ne se précipitera plus. L'ombre de Patterson sera ce soir sur le ring... « Médoche » le fuira.

Fouilloux, bon encaisseur, peut atteindre la limite. Cela nous étonnerait.

Avant de rejoindre le Palais de Glace, Médina s'est prêté à d'assister à deux séances de cinéma.

— Il ne faut pas lui en vouloir à ce sujet, précisait son manager Guéraud, il connaît tout Hollywood par cœur.

Il est vrai que chaque soir M. et Mme Médina vont au ci-

néma. Je dis bien chaque soir et en... payant leur place.

Jacques CHAPUS.

On a trouvé CUISSARD et Ben BAREK n'est pas perdu

Le drame de Lisbonne a été la déplorable exhibition de Ben Barek.

Accident sans lendemain, que

cette éclipse inattendue de la « perle noire » ! Larbi n'en est pas à son coup d'essai et l'on sait déjà que l'avion, les « changements de régime » et... le falsifalisme de sa race lui jouent parfois de mauvais tours, vite oubliés d'ailleurs.

Donc, rassurons-nous, nous retrouverons d'ici peu le bon Ben Barek.

Mais si, à Lisbonne, nous avions perdu notre brillant interne, nous en avons ramené par contre un excellent Cuissard.

Nous possédons maintenant en la personne du jeune Stéphanois, un excellent demi-centre et gageons que Cuissard vient de signer un long bail avec Gaston Barreaux.

Il ne tient, en tout cas, qu'à lui de conserver longtemps son poste puisqu'il n'a pas encore vingt-deux ans.

Dany REBELLO.

Urbain CAFFI prépare un vélo de 30 centimètres de hauteur !

A Livry, où il habite, Caffi monte une bicyclette qui ne servira pas à courir Paris-Roubaix.

Il s'agit d'un tout petit vélo pour son tout petit garçon.

— Je me repose cette semaine, dit Bano... et je prépare le matériel !

Le « père Louviot », qui risque un œil dans la maisonnée avant d'aller « la rouler », en est pour ses frais. Il part seul.

André COSTES.

Charles Coudrain, le quatrième

On s'était un peu hâté de clore le classement des arrivants français au Tour des Flandres ; Charles Coudrain, l'ex-crack du V.C.L., fut classé 34e, quatrième Français par conséquent.

Il faut souligner l'excellent début de ce beau routier. Après trois ans d'inaction, sa rentrée est très satisfaisante. Bien que ce professionnel courre actuellement à ses frais — il n'a trouvé aucun constructeur — on peut s'attendre à lui voir faire un très digne Paris-Roubaix.

A. C.

L'ombre de Patterson... au Palais de Glace

Médina est venu nous rendre visite.

— Ça ira, nous a-t-il dit. Fouilloux est, je le sais, un adversaire difficile pour l'avoir vu boxer une fois. Bien en ligne, il possède un contre du droit dont il faut se méfier. Ce serait bien le diable si je perdais mon titre des coq, ma « propriété » depuis deux ans.

Le Gitan n'a pas apprécié la mauvaise plaisanterie de Londres... Il ne se précipitera plus. L'ombre de Patterson sera ce soir sur le ring... « Médoche » le fuira.

Fouilloux, bon encaisseur, peut atteindre la limite. Cela nous étonnerait.

Avant de rejoindre le Palais de Glace, Médina s'est prêté à d'assister à deux séances de cinéma.

— Il ne faut pas lui en vouloir à ce sujet, précisait son manager Guéraud, il connaît tout Hollywood par cœur.

Il est vrai que chaque soir M. et Mme Médina vont au ci-

néma. Je dis bien chaque soir et en... payant leur place.

Jacques CHAPUS.

Charles Coudrain, le quatrième

On s'était un peu hâté de clore le classement des arrivants français au Tour des Flandres ; Charles Coudrain, l'ex-crack du V.C.L., fut classé 34e, quatrième Français par conséquent.

Il faut souligner l'excellent début de ce beau routier. Après trois ans d'inaction, sa rentrée est très satisfaisante. Bien que ce professionnel courre actuellement à ses frais — il n'a trouvé aucun constructeur — on peut s'attendre à lui voir faire un très digne Paris-Roubaix.

A. C.

France-Galles (juniors) : un match à voir

On ne saurait trop louer la F. F. R. d'avoir mis sur pied cette saison, deux matches internationaux réservés aux juniors. C'est de la bonne politique.

Ceux qui s'imaginent un seul compte France-Galles (juniors) du lundi de Pâques, à Colombes, se trompent. Les jeunes Gallois et Français nous offriront certainement samedi au Parc des Princes (16 heures) un très bon spectacle.

Les éléments qui forment l'équipe française sont, pour la plupart, de solides athlètes dont certains ne désespèrent pas prochainement le XV de leurs aînés, par exemple : l'atlier Grenier, de Biarritz, a pris une large part au succès de son club, dimanche dernier contre l'Aviron Bayonnais.

On dit également grand bien de l'autre allier Porthault, de Racing.

France-Galles (juniors) est un match à voir !

Pierre GROSMOLARD.

Parlez Espagnol en 1 mois chez Miméphone
les langues par le cinéma parlant.
BON POUR 5 LEÇONS GRATUITES
15, boulevard des Italiens, PARIS
D 1 2 3 4 5 6 A B

JUAN-les-PINS HOTEL GRAZIELLA Face Mer
Jardin - Cuisine soignée - Bar

PERDU vendredi 29 mars, sur ligne Vitry-Paris, train de 7h.30 fumes 18 et 21 des MEMOIRES DE ST-SIMON (collect. des Gds Ecrivains)
RECOMPENSE à qui les rapportera à la Librairie A. FAYARD, 18, rue du St-Gothard, Paris (14e). Tél. Gob. 11-96.

Tranquillement

Mr Placide BOIT SON JUS DE FRUITS

— PERDU dimanche, chien Ch.-Elysées, caniche marron nom Toudis, collier vert clouté or. Rapp. ou téléph. Carnot 50-49, MARIEU, 6, rue Faradet, Tr. gr. récomp.

A L'OCCASION DE LEURS... SOLDES
LES CHAUSSURES PILLOT
VOUS OFFRENT UN GRAND CHOIX EN VENTE LIBRE
PRINCIPAUX MAGASINS
88, Rue de Rivoli | 16, Pl. de la République
11, Bd St-Denis | 2, Bd Haussmann
15, Av. d'Italie | 67, Champs-Elysées

(Publicité)
OUI, MAIS...
Il faut avant tout agir avec tact et discrétion. Prendre une personne en filature appartient aux gens de métier.
Ecrivez, téléphonez ou venez rendre visite à ROUFF, Détective, qui se chargera.
Service F, 31, rue Le Peletier. — PRO. 25-75.

APOLLO
Le Verdict CHANGE, mais... LE SUCCES DEMEURE ! LA NUIT DU 16 JANVIER

LE NIEL Du 17 au 23 Avril
VIVIANE ROMANCE dans LA TRADITION DE MINUIT

REX • EMPIRE
UN FILM DE ROGER RICHEBÉ
les 3
D'APRÈS LA PIÈCE CÉLÈBRE DE ROGER FERDINAND
REX « LE DOUX CABOULOT » BALLET CREATION

MONTPARNASSE-GASTON BATY
200e LORENZACCIO 200e

EDEN CABARET DANCING
40, r. Fontaine (Mo Blanche) TRI. 09-40
JAIME PLANA
JOSIA SAINT-CLAIR
Ballet FEDOROFF
OUVERT TOUTE LA NUIT

EL RODEO
CABARET - DANCING - ATTRACT.
DELY DEL et son ens. rythmiq.
Fernand DALLY
53, rue de Paradis - PRO. : 99-58

ERMITAGE MAX LINDER
PIERRE FRESNAY dans FERNAND LEDOUX
FILLE DU DIABLE
avec THÉRÈSE DORNY et ALBERT RÉMY et ANDRÉE CLÉMENT
DIALOGUES DE M. G. SAUVAJON
PATHÉ RÉALISATION DE HENRI DECOIN SAFIA

DEMAIN — DEMAIN — DEMAIN — DEMAIN — DEMAIN — DEMAIN — DEMAIN — DEMAIN
BIARRITZ EN 1ère EXCLUSIVITÉ
PAUL MUNI dans Nous ne sommes pas seuls
"WE ARE NOT ALONE" avec JANE BRYAN FLORA ROBSON
VERSION ORIGL S/mess FRANÇAIS

Au Th CHARLES-DE-ROCHEFORT
"REVIVRE"
Cette œuvre nouvelle est à la fois rude et remplie d'humanité. Ch. de Rochefort a apporté à la présentation de « Revivre », l'excellente pièce de Jacques de Benac, sa maîtrise d'animateur.
Les héros de ce conflit sentimental sont magistralement incarnés par MARY-GRANT, une de nos plus admirables artistes dramatiques, Lucien Pascal, plein d'autorité, et une troupe d'excellents comédiens qui nous ont fait passer une bien belle soirée rue du Rocher.

LE CLUB DES CINQ
13, Fg Montmartre - PRO. : 69-53
Thés dans. Diners-Spectacle, Cabaret
Au piano : EMILE STERN
Les mercredis LES AUDITIONS DU CLUB présentées par
JEAN GRANIER
Tous les soirs : GEO DORLIS
LYSIANE REY
avec l'orchestre MICHEL EMER

ÉCOUTEZ CE SOIR Sélection radio de France - soir
OPERA, 21 h. (programme national) : Le Trouvère, de Verdi, enregistrement du Metropolitan Opéra de New-York. THEATRE, 22.50 (P.N.) : La Passion du Palatin, mystère du XIVe siècle par le groupe médiéval de la Sorbonne. VARIÉTÉS, 21 (programme parisien) : Ça... c'est Paris, les grands succès de music-hall. 21.45 (P.P.) : Poètes aux cheveux ras.

DEMANDES D'EMPL. 30c
Organisateur 38 ans entrer. voudrait pourp. av. entrepr. ou partic. cherch. gérant ou direct. pour cantine, rest., hôtel. Excel. réf., compt., sténo, et hôtellerie. Ecr. P.R., No 14.965, France-soir.
J.F. chercher gér. café hôtel meubl. épicerie Paris ou Prov. PELLAT, 5, r. des Martyrs, Paris-9e.
TRAVAUX A FAÇON 100c
Peinture tous trav. Ripolin, Pap. Artisan SINSON, DOR. 55-63.
Travaux peinture papiers. PAUL, 16, av. Mouté-Picquet. INV. 62-58
OFFRES D'EMPLOIS 100c
Importante Administration recherche vendeurs journaux sérieux pr Banlieue et Province. Ecr. av. CHANCEL, France-soir.
Cherchons :
1ères MAINS et ESSAYEUSES RETOUCHEUSES pour OUVRIÈRES dom. Atelier cliente Flou Lainage TAILLEURS entrepreneurs et JUPIÈRES
Travail suivi — bien rétribué. GUITTY, 27, Ch.-Elysées (1e mat.)
FEMMES de ménage activ. pour la journée. Maxance, 35, Ch.-Elysées (1e mat.)
Retoucheurs pr agrand., photos b. travail exigé b. rémuner. uniq. le matin. Mardec, 20, r. Mogador.
Pr emplois stab. 1o aide-compt. 2o dact. 3o fille classe et tray. bur. Hermès, 12, r. Caumartin-8e.
CUTTAT. Machines outils, route de Chatou. RUEIL demande urgence professionnels toutes catégories. Trains directs Saint-Lazare. CANTINE.
On dem. Danseuses, Mannequins et Débutantes. Se présent. de 17 à 18 h. CABARET DE DIX HEURES, 167, rue Montmartre.
Imp. Fabr. parfum. dem. Sténo-Dac. Facturière. S'adr. Labor. P.B., 16, r. Mongolfier, Paris-3e.
ANALYSEUR CHRONOMÉTR. Acheté Saisie machines-outils, prés. sf samedi : Sté ERNAULT-BATIGNOLLES 169, r. d'Alésia.
Dem. chef fabricat. s/s conspéc. Inut. se prés. Ecr Alignates, 106, r. Jarry, Vincennes. Réf exig.
On dem. MÉCANICIENS pr mettre au point, électriciens et magasinier de garage Garage du Parc Monceau, 30, r. Guyot (17e)
10 BONS TOLIERS connais. trav. sur plans. Bons salaires. S'adr. 80, av G.-Clemenceau, Bry-s/Marne. Aut 120 Chât de Vincennes (parc 20'). V.A 873.
Bne Secrét. Aide-Comptab. Dact. Ns pas se prés. Ecr av. réf. WEINFELD, 10, rue des Bluets.
On dem. secrét sténo-dact. célibataire bne prés. 7.500 net par mois. SODATEX, 3, r. d. Jeûneurs.

AVIATION
S.E.C.A.N., 40, r. H.-Barbusse, GENNEVILLIERS, rech. : PREPARATEUR Fabr. Mécan gén. DESSINATEURS étud. P2-P1-P2 DACTYLO - TOLIERS CHAUDRONNIERS-Ajust. études Réceptionnaire aviation CONTROLEUR (ouvert sam. mat.)
Bonne VENDEUSE connaiss. Pièces détach. pour pièces peints si possible. K.L., 11, r. Jacquemont, Paris-17e
PROPOS. COMMAGES 160c
URGENT DISPONIBLE Lot important couteaux de table et office cond. int. intéress. ECOPA, 58 b., Chaussée-d'Antin. Tri. 57-19
Cèderait moitié des parts dans import. affaire de Publicité en vue gd développement, possédant vaste bureau plein centre, clientèle appareil publicita